

La crise profonde de l'université

Extrait de la conférence prononcée à l'université Cheikh Anta Diop Mars 2017

L'université qui porte le nom de notre illustre Sphinx du savoir a encore du mal à incorporer dans ses nombreuses disciplines ses analyses et recherches. L'université africaine est en crise profonde.

«La recherche est le démiurge qui remodèle sans cesse la face du monde»

Cheikh Anta Diop

L'avènement, dans cette ère polarisante, d'une société du savoir au niveau mondial impose au secteur tertiaire africain une pression supplémentaire qu'il a du mal à relever. La plupart des formations sociales africaines se sont évertuées, dès les lendemains de l'indépendance, à se doter d'universités et de centres de recherche visant à les développer. Ces systèmes d'enseignement supérieur ont tous connu, dès leur conception, des crises profondes principalement dues au néo-colonialisme et à tous les dysfonctionnements inhérents au sous-développement. Dans les faits, malgré des progrès notables, le bilan reste mitigé, avec de grandes disparités entre pays et en leur sein, voire équivoque malgré la formation de millions d'individus. On doit saluer l'avènement timide de l'Université panafricaine. Elle est issue de l'Union africaine et vise la revitalisation de l'enseignement supérieur et de la recherche en Afrique sur une base de meilleure qualité.¹ Son siège sera à Yaoundé et elle est articulée sur 5 instituts universitaires régionaux. Les financements sont principalement européens Union européenne (UE), Suède Inde, Allemagne 20 millions d'euros, et 45 millions de dollars de la Banque africaine de développement (BAD).

Le système qui régit le monde universitaire demeure *La magna charta universitatum*, signée par quelques 515 universités de 77 pays dont seulement 6 d'Afrique. Afrique du Sud, Ghana, Nigéria, Zimbabwe, Maroc et Tunisie.

L'extension sociale de l'université, sa démocratisation, son encastrement dans la société, et celle-ci en elle, demeurent partout éminemment politique et culturel. Le secteur reflétant, autant par sa turbulence que les problèmes qui lui sont inhérents, tous les défis qui restent à être relevés en matière de développement. Ce dernier doit demeurer holistique et ne pas succomber aux exigences de la rentabilité issue des marchandisations. Le savoir doit demeurer un bien commun. Mais peut être est-ce le développement lui-même qu'il faut démystifier, afin de baliser dans des acceptions *homéomorphiques*- c'est-à-dire locales- des concepts comme les droits humains, la liberté, le savoir, le savoir faire, etc. À ce titre, l'université a le rôle d'éveil, de veille ; elle doit contribuer autant à la culture locale,

¹ The Pan African University Council has concluded its Second Ordinary Session at the AUC Headquarters in Addis Ababa, Ethiopia. The Council is the highest governing body of the PAU, an African Union flagship programme established to address quality, relevance and excellence in accordance with the Aspiration 1 of Agenda 2063. The meeting deliberated on a list of important policy questions bordering on the implementation of a full-fledged university structure and network, as well as budgetary, financial and administrative issues.

During the meeting, Council members underlined PAU's status as a continental academic, research and innovation institution which should offer exemplary intellectual leadership for the African higher education system through demonstrating practical relevance to Africa's current and emerging societal challenges. They discussed the need for the university to be at the vanguard of supporting implementation of national, regional and continental development initiatives such as Africa's Vision 2063, through research and training of skilled high-level human resources.

African Union, Nov 4, 2016

nationale qu'universelle. Cette fonction est redoutable et elle n'est hélas pas remplie dans nos politiques publiques. Pire, nous sommes dans le sillage de modèles universitaires techno-industriels astreints au marketing managérial qui détruit les relations sociales, l'environnement et surtout la culture.

Jean-Marc Éla a soutenu dans ce résumé que :

«Une réflexion endogène sur le type d'université à promouvoir en Afrique noire s'impose. Au-delà de son extraversion actuelle, au-delà des lois du marché auxquelles la Banque mondiale, notamment, entend la soumettre, il est urgent de jeter les bases d'une réappropriation africaine, critique et responsable, de l'enseignement supérieur. Dans des universités à bout de souffle, délaissées par les États et concurrencées par les entreprises privées d'enseignement à distance, on assiste, par exemple, à la disparition progressive des disciplines qui ne répondent pas aux normes de rentabilité imposées par la dictature de l'immédiat à laquelle les champs du savoir sont asservis dans le processus de marchandisation des espaces de la vie en société. Quel service l'Afrique peut-elle attendre d'une université formatée par l'univers culturel occidental ?»

L'indépendance négociée a souvent perpétué la dépendance de l'enseignement supérieur vis-à-vis des métropoles, accentuant la fuite des cerveaux et le modelage scientifique selon les desiderata du nouvel ordre. Les fonctions professionnelles reflètent la physionomie de la division internationale du travail.

La lutte de libération nationale, elle, a payé le prix de la confrontation. Mais là, comme dans les régimes *comprador*, on s'est retrouvé très vite avec un secteur supérieur ostracisé à l'extérieur et sous financé à l'interne. Il est constamment sous la surveillance policière, la censure ou l'autocensure. On est encore loin de la liberté de penser et de s'exprimer, de créer, de promouvoir une coopération Sud-Sud (comme s'inspirer de modèles comme la réussite scientifique de Cuba, ou la pédagogie de Paulo Freire); d'enseigner nos propres savants critiques, de faire participer plus activement les femmes, les étudiants au contenu et à la formation; d'infléchir le monde du travail vers les exigences du savoir-faire.

A qui appartient l'université, bien public ou privé? Quelle est la finalité des études universitaires? Comment mettre en vigueur et traduire en devoir les engagements éthiques réitérés? ²Est-il envisageable d'élaborer une culture scientifique dans les langues vernaculaires pour et par les sociétés? Comment s'assurer de la qualité de l'éducation en amont au niveau pré universitaire? Que cache l'internalisation des standards des hauts niveaux universitaires aux fins de la globalisation?³ Qui formule le savoir, son contenu et

² IAU Iquitos Statement on Higher Education for Sustainable Development, http://www.iau-aiu.net/sites/all/files/HESD_Iquitos_Statement_2014.pdf

³ Affirming Academic Values in Internationalization of Higher Education: A Call for Action, http://www.iau-aiu.net/sites/all/files/Affirming_Academic_Values_in_Internationalization_of_Higher_Education.pdf

comment est-il transmis? Comment articuler, dans la fracture numérique, une stratégie cohérente de rationalisation de nos ressources humaines et intellectuelles au bénéfice de nos besoins vitaux? Comment financer? Peut-on provoquer une synergie fédératrice susceptible des efforts comme ceux du CODESRIA?

Ce que des chercheurs latino-américains avaient constaté dans leur sphère géographique a été opéré en Afrique à une échelle moindre. John Saxe-Fernández soutient que :

*L'ensemble du système d'éducation supérieure du continent latino-américain est aujourd'hui l'objet d'une attaque systématique de ses fondements séculaires et de sa tradition de liberté d'enseignement et de recherche. L'autonomie, à la base de la conception humaniste qui caractérise l'université classique, est mise au pilori non pas par d'abstraites «exigences du marché», mais précisément par la Banque mondiale et les puissants intérêts privés qui gravitent autour de cet instrument. L'emprise des transnationales sur les programmes de recherche et sur les résultats de ces programmes progresse par le biais d'accords entre universités et secteur privé. Accords auxquels sont contraintes les institutions d'enseignement en manque de deniers publics, dans des pays où l'État est amené à se désengager de ses missions fondamentales. On assiste à une privatisation des connaissances et des essences, en particulier dans le domaine des sciences de la nature. Les thèses de la Banque mondiale consistent à placer les intérêts du capital au cœur des définitions de la recherche et de l'enseignement, contribuant ainsi à l'instrumentalisation des chercheurs et des enseignants du Sud.*⁴

C'est aussi l'avis de Nahas A. Angula

*Les conséquences des programmes d'ajustement structurel sur l'enseignement en général sont désastreuses. La crise est cependant le reflet de dynamiques tant externes qu'internes. L'accroissement rapide du nombre d'étudiants, l'explosion démographique, la dépendance intellectuelle et culturelle de l'Occident, la faiblesse des financements publics, la fuite des cerveaux, les problèmes de gestion et d'efficacité des institutions, les freins à l'accès des femmes.. pour qu'il ne serve pas qu'une élite minoritaire.*⁵

Nos universités cherchent aujourd'hui à redéfinir leur rôle, leur mandat et leur stratégie. Réduites à des incubateurs pour des professions, elles ne peuvent garantir l'employabilité à des cohortes cumulatives de chômeurs diplômés. Il faut donc, dans le contexte des révolutions technologiques et cognitives, esquisser des orientations essentielles axées sur le plein emploi. Pour l'instant elles fonctionnent au mimétisme, phénomène autant entamé par la greffe initiale post-indépendance, que la reproduction des étudiants formés sur les générations initiales et les coopérations entretenues. La déclaration de Bologne a proposé que *“l'indépendance et l'autonomie des universités sont garantes des capacités des*

⁴ John Saxe-Fernández

La Banque mondiale et l'enseignement supérieur en Amérique latine et ailleurs

⁵ Nahas A. Angula Les défis internes et externes de l'enseignement supérieur en Afrique subsaharienne

*systemes d'enseignement supérieur et de recherche de s'adapter en permanence à l'évolution des besoins, aux attentes de la société et aux progrès des connaissances scientifiques».*⁶ La marge de manoeuvre des universités en dehors des sphères étatiques et la liberté du contenu et des orientations d'enseignements restent limitées. L'imitation des orientations des universités euraméricaines suivent le modèle LDM. *«Le passage au LMD des universités africaines pose la question de l'application des critères de qualité : les pays africains ont tout intérêt à ce que les études préparent les futurs diplômés à y travailler, les pays du Nord à ce qu'ils soient soumis à des apprentissages abstraits pouvant être utilisés dans des laboratoires du Nord.»*

Avec le désengagement de l'État, l'enseignement supérieur a subi des restructurations. Le prétexte de son autonomie et de sa marge de manoeuvre a permis non seulement en parallèle la prolifération d'instituts et d'université au rabais, mais à l'interne l'université, qui a gagné en autonomie et avec un budget restreint, s'est ouverte à sa marchandisation.

Une réorientation des objectifs et des moyens du savoir doit se faire dans la perspective de la propagation d'une 'intelligentsia organique' progressiste panafricaniste, internationaliste et scientifique. Ce préjugé favorable, qui peut sembler peu objectif au regard de la science-impartialité du consensus scientifique etc-, est basé sur le fait que l'université africaine doit relever la mission de développer le continent en synergie avec les autres espaces du monde. L'enseignement et la recherche ne sont pas une fin déconnectée d'objectifs escomptés par nos peuples. L'étude n'est qu'un volet de l'éducation. De même, il faut transcender l'élitisme, car tout humain est intellectuel et l'universitaire n'a pas le monopole du savoir. Ceci suppose rectifier l'histoire des vainqueurs, restaurer la marge d'action de l'État et des partenaires qui veulent s'atteler à soutenir ce projet de revitalisation culturelle, accélérer l'intégration africaine et propulser l'Afrique au rang escompté par ses populations. Pour sortir de l'acception occidentalocentrée du savoir universitaire et camper le nouvel élan panafricain, nous proposons une révolution épistémologique au niveau des contenus de l'enseignement et des façons de faire. Ici c'est saisir l'université comme vecteur culturel, c'est à dire lieu de qualité démocratisée, d'approfondissement et de diffusion du savoir-faire. Il importe de comprendre que l'Afrique doit appréhender comment, alors qu'elle a été le premier lieu de civilisation et de culture, elle a été historiquement négativement insérée dans la mondialisation. Saisir comment elle doit s'y développer, parfois à contre-courant de l'ordre qui la confine dans le sous- développement. Mais surtout de faire naître partout un savoir scientifique endogène et au profit des Africains et de leur communauté scientifique qui doit permettre la réalisation d'une architecture des pratiques éducatives.

Ceci suppose une formation scientifique holistique, critique et créative, un élargissement des champs de recherche fondamentale et appliquée et une rigueur quant à la formation des enseignants. L'Africanisme a créé une catégorie impressionnante d'universitaires occidentaux spécialistes de l'Afrique. La vaste majorité d'entre eux ne parlent pas une langue africaine. Ils appréhendent une complexité qui leur échappe à partir de leur affect, langue et schème culturel de pensée. Pire, leur moule de colonialité bienveillante dans

⁶ Jean Emile Charlier, Savants et sorciers. Les universités africaines francophones face à la prétendue universalité des critères de qualité

lequel croissent les intellectuels africains rend un second degré de complexité, car non seulement s'abreuvent ils à cette source, mais les intellectuels ont mêmes de plus en plus de mal à penser la complexité et l'abstraction scientifique dans leur langue vernaculaire, en dehors de la langue de l'aliénation coloniale. Que dire surtout d'une portion imposante de notre intelligentsia qui vit en diaspora, arrimée ou non au tissu académique du continent qu'elle sauvegarde tout en l'aliénant ?

Le travail de déconstruction est donc profond. L'université est malade, et cela est un effet de la mondialisation utilitariste.

*«Les transformations qui affectent les universités et systèmes d'éducation n'avaient pas échappé à Freitag, qui leur avait consacré en 1995 un essai troublant intitulé Le naufrage de l'Université (La Découverte), lequel obtint le Prix du gouverneur général du Canada. Dans ce livre, Freitag critique l'arrimage de l'Université aux systèmes techniques et économiques. Cette transformation mine la mission fondamentale de l'institution d'enseignement, qui est double : l'inscription de l'individu dans le monde commun par la transmission du patrimoine culturel, intellectuel et scientifique de l'humanité ; sans oublier le développement de la faculté de jugement critique chez les étudiants. Aujourd'hui, l'université n'en a que pour la recherche ; non pas la recherche fondamentale, mais la recherche qui trouve des retombées dans l'économie. On réduit de plus en plus l'école à une seule fonction : former rapidement des sujets employables jetables, ou encore des chercheurs capables de nourrir l'innovation techno-productiviste. Cette mutation d'inspiration utilitariste ne concerne pas seulement les universités, mais contamine tout le réseau de l'éducation, en passant par les cégeps et le secondaire jusqu'au primaire. Selon Freitag, on ne peut la comprendre qu'en liant la situation du microcosme qu'est le système d'éducation à une dynamique de mutation plus générale des sociétés capitalistes avancées».*⁷

Thierry Amougou résume bien ce qui est les conséquences de ce qui est en jeu ici

«En Afrique, les universités pourraient être amenées un jour à jouer un rôle moteur dans la construction d'un véritable projet de société et de développement authentiquement africain. Mais le chemin à parcourir risque encore d'être très long. C'est que l'université en Afrique, plus que partout ailleurs, subit de plein fouet les conséquences d'une mondialisation qui voit se répandre et triompher le projet transculturel du capitalisme occidental (marchandisation de la culture et du savoir, privatisation de l'éducation, uniformisation des comportements, développement d'une rationalité instrumentale, etc.) qui l'empêche actuellement de poursuivre ces objectifs. Et pourtant, depuis l'apparition de nouveaux acteurs internationaux, issus le plus souvent de la société civile, un autre scénario, plus à même de répondre aux besoins réels de l'Afrique et de respecter ses

7

| **Éric Martin**, **Freitag ou la nécessaire critique de l'école-marchandise**

Le sociologue québécois défendait l'éducation contre son instrumentalisation technico-économique, -, le Devoir 12 septembre 2015

*traditions et ses cultures, est envisageable. Mais il suppose l'élaboration par les universités africaines d'un véritable savoir endogène, accessible à tous et à toutes, plus en phase avec les réalités africaines et susceptible d'enrichir le stock mondial des connaissances dont il s'agirait d'affirmer le caractère public. Pour ce faire, un ensemble de conditions externes et internes n'en doivent pas moins être réunies».*⁸

Ici, il importe de redonner la vocation de l'Université ; un savoir tournée sur la quête de vérité. Cette quête doit laisser une marge de manœuvre totale au chercheur et à l'enseignant. Liberté d'enseigner sa matière de façon critique, mais aussi la liberté accordée à l'étudiant-e de choisir sa matière. Cette liberté de pensée, de mouvement, d'association et d'action n'est pas exempte de responsabilités. Sortir de l'aliénation et percer des horizons du savoir impose une épistémologie différente.

A titre d'illustration : cerner le problème du culturalisme en comprenant que si l'africanisme a étudié l'Afrique comme un objet, l'approche afrocentrée entend d'abord l'étudier d'abord comme un sujet. Ce processus n'est pas nouveau. La démythification de la supériorité occidentale, la décolonisation et la désaliénation des consciences sont le propre de l'avènement des études noires (*black studies*) des années 60. Asanté a montré combien l'afrocentricité c'est de placer les idéaux africains au centre de l'analyse de la culture africaine. Cette perspective afrocentrée visait à la restauration de l'identité africaine, à l'extraire de sa gangue africaniste et eurocentrique.

Mais là comme ailleurs, plusieurs obstacles demeurent pour l'avènement d'un panafricanisme. Rappelons comme je l'ai fait ailleurs des horizons stratégiques imminents conditionnant les luttes de l'Afrique et de sa diaspora à venir et susceptibles de les faire triompher avec l'aide d'internationalistes du Nord :

L'élargissement de la marge de manoeuvre de l'État et un élan hardi et audacieux vers le panafricanisme confédéré entre autre par :

- L'autosuffisance alimentaire, la réforme agraire, la modernisation agricole au rythme de chaque société ; l'avènement de marchés de biens de consommation de masse, pour la satisfaction des besoins essentiels.
- La nationalisation des ressources dans une perspective de participation citoyenne et patriotique.
- L'industrialisation légère complétant l'agriculture et le rééquilibrage du revenu ville/campagne.
- L'intégration régionale et continentale accélérée par complémentarité et péréquation.
- Miser sur des brevets et une technologie à notre portée et moyens.
- Banque centrale, monnaie continentale, Parlement bi- ou tricontinental sur les grands enjeux de développement et de sécurité.
- Armée continentale et brigade civile de prévention des conflits et de reconpostconflits-conflits.

⁸ *Joseph Amougou, L'université africaine face à la globalisation.*

Lieu de construction d'un savoir endogène ou instrument de reproduction du modèle occidental ?

- Coopération tricontinentale contre la spéculation avec des internationalistes du Nord qui partagent la lutte contre l'impunité, l'enrichissement illicite et l'atteinte aux droits de la personne.
- Lutter collectivement pour refuser de payer la dette ; décrocher des programmes de plafonnement de la lutte contre la pauvreté et peser pour réformer les institutions internationales et pour une coopération internationaliste plafonnée à 0,7 % et non liée.
- L'émancipation totale des femmes et le changement des mentalités masculines.
- La repolitisation démocratique des masses auto organisation contre l'impérialisme, les régimes *compradors* et les comportements anti-progressistes.

La participation active des jeunes aux mécanismes de décision et d'énonciation du politique

- Décrypter les comportements irresponsables consuméristes et ostentatoires et redécouvertes des schémas de solidarité.
- Sauvegarder les ressources naturelles et environnementales, par un comportement civique et écologique.

Organiser les forces de la diaspora progressiste et les forces vives du continent vers le panafricentrage

Organiser le retour des diasporas africaines volontaires des Amériques et d'ailleurs.

- œuvrer pour un monde humaniste progressiste et polycentrique et la préservation des «biens» communs par un développement responsable et populaire.

Seex Anta Diop suggère dans son introduction à la crise majeure de la philosophie contemporaine :

«La recherche d'une philosophie qui réconcilie l'homme avec lui-même répond ainsi à une double nécessité : nécessité de reprendre la route de l'histoire, et de marcher avec plus de conviction que jamais, de chasser pour de bon le doute semé par SPENGLER. Nécessité sur un plan plus général de trouver un sens à la vie, à l'existence. Les philosophes africains, armés de leur passé culturel et historique, sont à même de participer à l'édification de cette nouvelle philosophie qui aidera l'homme à se réconcilier avec lui-même et qui sera issue, en grande partie, du contact de la réflexion philosophique et de la science. C'est une deuxième tâche. La troisième tâche qui incombe aux philosophes africains est la réécriture de l'histoire de la philosophie surtout celle des débuts dans l'Antiquité.

Les thèmes très délicats examinés dans cette introduction ne doivent pas être confondus avec celui des racines socio-politiques de la science et de la connaissance ou avec celui de la lutte des classes qui sont des chapitres particuliers de la sociologie que nous avons souvent abordés dans des cadres appropriés». ⁹

⁹ Diop Cheikh Anta, les crises majeures de la philosophie contemporaine, *Revue sénégalaise de Philosophie*, n°5-6, janvier-décembre 1984, pp. 179-199, http://www.cheikhantadiop.net/cheikh_anta_diop_philo_science.pdf

Nul ne peut prédire l'issue des luttes, et le futur proche résultera des bouleversements dans les rapports de forces socio-politiques, économique culturels, entre genres et entre générations. Il s'agit entre-temps de consolider les acquis, d'élargir le champ d'une réponse sociale humaniste progressiste et si possible socialiste contre le modèle unilatéral du marché et son apartheid mondial. Vous sentez l'air que nous respirons à Dakar, pourtant si proche de la mer, intoxiqué par les particules fines de vieux moteurs diesels? Il nous mine au delà de nos poumons, ils s'insère dans notre sang jusqu'à modifier nos gènes. Ainsi va le mode de consommation et de production du capitalisme, soit nous nous en détournons résolument, soit nous en complaisons et succomberons de ses affres.

Lucidement aborder notre futur sans nostalgie passéiste et compromissions. Or les exigences d'un tel avènement passent pas la concrétisation, à l'échelle des formations sociales, de réformes sociales majeures, voire des projets de société viables. Ceci ne me semble pas possible en dehors d'un effort de désengagement sélectif et d'autocentrage anticapitaliste et surtout de soutien réciproque par l'intégration collective de ceux qui optent pour une telle alternative. L'option de forces nationales populaires et démocratiques d'Afrique (Etats et peuples) dans une dynamique de type panafricentrage contre la logique de compradorisation serait capable de structurer, en concertation et cohésion, une riposte pour la défense d'un tel projet, voire l'avènement d'un autre monde. *«L'Afrique doit être libre, a dit le Dr N'krumah dans son discours inaugural, nous n'avons rien à perdre que nos chaînes et nous avons à conquérir un continent immense. À Accra les Africains se sont jurés fidélité et assistance.»*¹⁰

Élargissons le sillage laissé par Seex Anta Joob! joignez-vous à la vague du savoir progressiste qui irriguera l'Afrique
Amandla Ngawethu, le pouvoir au peuple !
Je vous remercie

¹⁰ Fanon, op cit p 159